

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

39 | 2003

Pyrotechnies. Une histoire du cinéma incendiaire

Comique et pyrotechnie

Ou pourquoi une histoire du bruitage du feu d'artifice au cinéma ne
devrait pas se passer du stratagème de Jacques Tati

Hendrik Feindt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/3162>

DOI : 10.4000/1895.3162

ISBN : 978-2-8218-1024-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003

Pagination : 91-92

ISBN : 2-913758-31-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Hendrik Feindt, « Comique et pyrotechnie », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 39 | 2003, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.3162>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© AFRHC

Comique et pyrotechnie

Ou pourquoi une histoire du bruitage du feu d'artifice au cinéma ne devrait pas se passer du stratagème de Jacques Tati

Hendrik Feindt

- 1 Le feu d'artifice qui se déroule à la fin des *Vacances de Monsieur Hulot* compte parmi les plus frustrants de l'histoire du cinéma. Il éclate prématurément. Sa chorégraphie se déploie dans une incoordination totale. Et dans l'absence, puisque son public est plongé dans le sommeil. Le son même est parasité par des bruits de tirs, de canonnades et de bombardements qui tirent le spectacle vers le registre guerrier. Cette congruence dissonante (ou encore ce « relief moral », dirait André Bazin) suscite une triple réflexion.
- 2 En premier lieu, moyennant une règle de trois qui identifie d'une part la dimension visuelle de la pyrotechnie à celle du cinéma et d'autre part la dimension acoustique de l'artillerie à celle du feu d'artifice, se réaffirme l'ancienne équivalence entre guerre et cinéma (laquelle trouve un prolongement contemporain dans un travail récent de Cai Guo-Qiang filmant un feu d'artifice comme des explosions sur les maisons d'une métropole : *No Destruction, No Construction : Bombing the Taiwan Museum of Art*).
- 3 En second lieu, la séquence des *Vacances* ressuscite la peur qui s'attache aux célébrations pyrotechniques et qui s'est trouvée réactivée, tout au long du XX^e siècle, par les traumatismes engendrés par les guerres. Et est-ce qu'on ne retrouve pas, dans cette peur, le sentiment que faisaient naître les feux d'artifice à l'issue de la guerre de Trente Ans, lorsque la pyrotechnie, comme en témoignent les relations de fêtes de l'époque, était un champ d'exercice ouvert à la diplomatie avant que les traités de paix ne fussent conclus et ratifiés.
- 4 Enfin, par principe, Tati refuse la *dimension spectaculaire* censée caractériser le feu d'artifice. Le Beau, qui aurait dû se manifester dans la mise en scène calculée d'un ordre éphémère, est brutalement mis en question. Il est remplacé par un humour qui se manifeste de façon anarchique et aléatoire. Mais le comique n'étant communément pas la qualité propre de la fête pyrotechnique, quel est le véhicule employé par Tati pour faire éclater le rire ? Le décor (une cabane sur la plage à la place du château des artificiers) ? la gestuelle (les tentatives réitérées de Hulot pour éteindre le feu qu'il a

déclenché ? ou plutôt l'irruption d'un troisième son (les gouttes d'eau recueillies en vain par un arrosoir en fer-blanc) ?